

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT
CANTON DE LODÈVE

COMMUNE DE LODÈVE

EXTRAIT DU REGISTRE DES ACTES CONSEIL MUNICIPAL DU 18 DÉCEMBRE 2024

numéro
CM_241218_03

L'an deux mille-vingt quatre, le dix huit décembre,

Le Conseil municipal, dûment convoqué le douze décembre deux mille vingt-quatre, s'est réuni en session ordinaire, salle du conseil de l'Espace Marie-Christine BOUSQUET, sous la Présidence de Gaëlle LEVEQUE.

nombre de membres	
en exercice	29
présents	19
exprimés	24
vote	
pour	24
contre	0
abstention	0

Présents :

Gaëlle LEVEQUE, Ludovic CROS, Nathalie ROCOPLAN, Gilles MARRES, Monique GALEOTE, Ali BENAMEUR, Marie-Laure VERDOL, Didier KOEHLER, Isabelle PEDROS, Claude FERAL, Michel PANIS, Jean-Marc SAUVIER, Edith POMAREDE, Damien ALIBERT, David BOSC, Thibault DETRY, Claude LAATEB, Joana SINEGRE, Damien ROUQUETTE.

Absents avec pouvoirs :

Nathalie SYZ à Ludovic CROS, Fadilha BENAMMAR KOLY à Edith POMAREDE, David DRUART à Didier KOEHLER, Christian RICARDO à Claude LAATEB, Françoise CAUVY à Damien ROUQUETTE.

Absents :

Ahmed KASSOUH, Fatiha ENNADIFI, Izia GOURMELON, Magali STADLER, Marie Pierre CAUMES.

OBJET :	Dépôt de candidature au label national "Arbre remarquable de France" en vue d'une labellisation du Ginkgo Biloba situé dans la cour de l'Hôtel de ville
----------------	--

VU la convention Ville d'Art et d'Histoire signée le 15 septembre 2006 entre l'État et la ville de Lodève, transférée à la Communauté de communes Lodévois et Larzac lors de la création de cette collectivité et signée le 17 janvier 2024,

CONSIDÉRANT que l'engagement du label Ville et Pays d'Art et d'Histoire s'inscrit dans une perspective de développement culturel, social et économique et répond à l'objectif suivant : assurer la transmission aux générations futures des témoins de l'histoire et du cadre de vie par une démarche de responsabilisation collective

CONSIDÉRANT l'existence du sujet Ginkgo Biloba de la taille considérable dont sa présence est attestée dès 1920 dans les jardins de la Mairie,

CONSIDÉRANT la volonté de préservation du patrimoine naturel de la commune de Lodève et l'objet même du Pays d'Art et d'Histoire Lodévois et Larzac,

CONSIDÉRANT l'histoire botanique spécifique de la ville de Lodève et notamment la figure emblématique de Joseph Vallot,

CONSIDÉRANT le positionnement du sujet sur un site historique remarquable à proximité de la cathédrale de Lodève et dans l'enclos de l'ancien palais épiscopal, actuel Hôtel de ville,

CONSIDÉRANT le projet de réaménagement du parc municipal et de réhabilitation de l'Hôtel de ville et de ses espaces extérieurs en cours de définition,

CONSIDÉRANT le label national « Arbre remarquable de France » ayant pour vocation première d'inventorier, de mettre en valeur le patrimoine naturel sur le territoire français, et de valoriser les politiques publiques en matière de sauvegarde des arbres remarquables,

Ouï l'exposé de Jean-Marc SAUVIER et après en avoir délibéré, le Conseil municipal :

- **ARTICLE 1 : APPROUVE** le dépôt de candidature au label national « Arbre remarquable de France »;
- **ARTICLE 2 : PREND ACTE** du dossier de candidature ci-annexé;
- **ARTICLE 3 : AUTORISE** le Maire, ou son représentant, à déposer le dossier joint auprès de l'association A.R.B.R.E.S en vu de labelliser le sujet Ginkgo Biloba situé adans l'enseinte du jardin de l'Hôtel de ville de Lodève;
- **ARTICLE 4 : DIT** que le présent acte sera transmis au service du contrôle de légalité, notifié aux tiers concernés, publié selon la réglementation en vigueur et inscrit au registre des actes.

Pour extrait certifié conforme au registre des actes.

Accusé de réception en préfecture
34-213401425-20241219-lmc115368B-DE-1-1
Date de télétransmission : 19/12/24
Date de publication : 25/12/2024
Date de notification aux tiers :
Moyen de notifications aux tiers :

Le dix neuf décembre deux mille vingt-quatre
Le Maire,
Gaëlle LEVEQUE
Signé électroniquement par:

The image shows a circular official seal of the Municipality of Lodève. The seal features a central coat of arms with a crown on top, surrounded by a circular border containing the text 'MUNICIPALITE DE LODEVE' and '1793'. Overlaid on the seal is a handwritten signature in black ink that reads 'Gaëlle Leveque'.



UN GINGKO BILOBA DANS L'ANCIENNE CITÉ ÉPISCOPALE DE LODÈVE

Pour une labellisation
A.R.B.R.E.S
REMARQUABLES



C'est à la fin du XIXe siècle, faisant suite aux dernières conquêtes coloniales, qu'a «explosé» la mode d'acclimatation d'animaux et de plantes du monde en Europe. La Côte d'Azur, le zoo de Vincennes, le plus ancien jardin botanique de France à Montpellier, restent de nos jours des exemples parmi les plus frappants. À Lodève, Joseph Vallot, vice président de la Société botanique de France à cette époque, introduit ici, à titre expérimental, des milliers d'espèces dont il faut bien reconnaître que très peu ont survécu. Contemporain de Vallot, le très vénérable et remarquable Ginkgo biloba femelle, sis sur la place de l'Hôtel de ville, mérite bien et une attention particulière, et, enfin, la présence à ses côtés d'un sujet mâle à des fins de reproduction !

Philippe Martin

PRÉSENTATION

Ville-porte entre la plaine méditerranéenne et les grands causses, Lodève est un chef-lieu historique, spirituel et administratif situé à 45 minutes à l'ouest de Montpellier, le long de l'A75. Installée à la confluence de la Lergue et de la Soulondres, la ville est établie en fond de vallée, entourée d'un écrin de collines menant aux vastes paysages calcaires du Larzac méridional.

Fréquentée par l'Homme depuis la Préhistoire, la ville possède un caractère confidentiel et cosmopolite. Elle est aujourd'hui animée par 7 459 habitants, intégrée à la communauté de communes du Lodévois et Larzac, labellisé Pays d'art et d'histoire en 2024.

La cathédrale Saint-Fulcran est l'édifice historique et architectural majeur de la ville de Lodève. A sa base s'articule l'ancien palais épiscopal, aujourd'hui hôtel de ville, un parvis à la française et la présence d'un arbre remarquable : un ginkgo biloba.

ENSEMBLE CATHÉDRALE
SITE CLASSÉ MONUMENT HISTORIQUE

GINGKO BILOBA



DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT (34)
VILLE DE LODÈVE,



ADRESSE : ENCLOS DE L'HÔTEL DE VILLE,
34 700 LODÈVE

COORDONNÉES : 43.732588 , 3.317937

ALTITUDE : 176 MÈTRES

PARCELLE CADASTRALE : 000 / AC / 0016



22 MÈTRES DE HAUTEUR

1,30 M

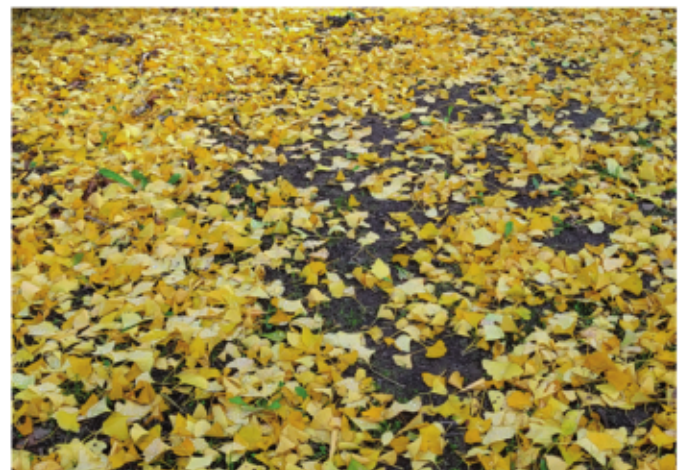
3,35 M

CIRCONFÉRENCE

LE GINGKO BILOBA

Le Ginkgo, ou Ginkgo biloba tel qu'il a été nommé par Linné en 1771, est connu pour être le dernier représentant de la très ancienne famille des Ginkgoaceae, dont la première apparition semble remonter à 270 millions d'années. Il s'agit d'une espèce dioïque, c'est-à-dire possédant une forme mâle et une forme femelle. D'une durée de vie estimée à plus de 1000 ans, cet arbre aux feuilles caduques peut atteindre jusqu'à 30 mètres. Ses feuilles sont d'ailleurs célèbres pour leur forme d'éventail. Chez le mâle, elles sont séparées par une nervure centrale qui les divise en deux lobes, alors qu'elles demeurent entières chez la femelle. Dotées d'un pétiole, elles s'insèrent sur des rameaux et virent au jaune or en automne. Autre distinction entre le mâle et la femelle : les fleurs. Si les inflorescences mâles sont disposées en chatons, les fleurs femelles sont nues et solitaires. Comme tous les Gymnospermes, le ginkgo ne produit pas de fruit. Les « excroissances » qui se forment chez la femelle, semblables à des « mirabelles » et souvent décrites comme étant ses fruits, sont en réalité des ovules qui, après la fécondation, ne sont rien d'autre que des graines. Leur enveloppe charnue est connue pour dégager une odeur particulièrement désagréable. C'est pour cela que l'on préfère souvent la culture des spécimens mâles.

Le Ginkgo biloba a été découvert vers 1690 par Englebert Kaempfer, un botaniste allemand, qui en donne une première description scientifique dans son livre «Amoenitatum exoticarum' en 1712. Il propose le nom Ginkgo sur base de son nom Japonais « Gin Yyo » qui signifie « patte de canard » en regard de la forme de sa feuille. Les Chinois l'appellent « Yin (argent) Hing (Abricot) » d'où est tirée une de ses appellations françaises : l'abricotier d'argent. On l'appelle, plus communément « arbre aux 40 écus », montant exorbitant qu'avait dépensé un riche collectionneur de Paris, M. de Pétigny, vers 1780, pour obtenir un pot de cinq de ces sujets. On le rencontre également, par extrapolation, sous le nom d' « arbre aux mille écus », en référence au tapis de feuille d'or, qu'on peut contempler à son pied, en automne.



source : <https://www.feilledoree.com/blog/post/8-ginkgo-biloba-quelques-notions-de-botanique.html> et <https://jardin-florilege.eu/fr/blog/le-ginkgo-biloba-impr%C3%A9visible-et-durable-12>





Le Ginkgo Biloba en hiver...



... à proximité, l'hôtel de ville de Lodève, ancien palais épiscopal classé Monument Historique



LE GINKGO BILOBA DE LODÈVE ET LE SOUVENIR DE BROUSSONET¹



▲ *Portrait d'Auguste Broussonet par Tardieu, gravé par Ambroise (Académie Nationale de Médecine).*

Le ginkgo biloba, appartenant à l'une des plus anciennes familles d'arbres, n'existe plus à l'état sauvage. Cultivé, on le trouvait en Chine, puis au Moyen Âge au Japon, où les Européens le remarquèrent à la fin du XVII^e siècle. De la période primitive du ginkgo, Lodève possède des empreintes comme en témoigne le spécimen fossile d'un rameau de *Ginkgophyllum* trouvé dans les couches du permien, versé en 1875 dans les collections du Muséum d'histoire naturelle par le paléobotaniste provençal Gaston de Saporta.² À l'époque moderne, l'introduction du ginkgo en France est due à Auguste Broussonet, dont nous allons ici évoquer l'histoire.

Au XVII^e siècle, les Broussonet de Lodève sont maîtres boulangers³, recevant de la ville la charge de contrôler la fabrication et le prix du pain bis.⁴ En 1711, Pierre Broussonet compte parmi les conseillers nommés « pour régir et faire les affaires de la communauté pendant l'année. »⁵ À la génération suivante, Pierre Broussonet fils (1693-1716) devient négociant fabricant de draps.⁶ Parmi ses enfants, Raymond réalise l'union avec la grande famille Teisserenc, et son frère François (1722-1792), médecin, époux d'Élisabeth Sénard Paquier, après avoir eu à Lodève un premier fils, s'installe à Montpellier où il enseigne à la faculté : c'est dans cette ville que naît, en 1761, Auguste Broussonet.

¹ Se prononce "Broussonet" et s'écrit aussi comme tel (par les intéressés eux-mêmes), ou encore "Broussonet".

² MNHN.F.11222.2m (<https://science.mnhn.fr/taxon/species/ginkgophyllum/grasseti>).

³ Voir Matrice du compoix de 1655 : « maison dans laquelle a un four de boulanger à la place neuve », actuellement rue Neuve-des-Marchés (ADH, 142 EDT 73).

⁴ Délibérations du conseil de ville, 28 avril 1709 (ADH, 142 EDT 40 ; 1695-1713).

⁵ Ibid., 27 mars 1711 (ADH, 142 EDT 40 ; 1695-1713).

⁶ Ibid., 5 janvier 1748 (ADH, 142 EDT 46 ; 1747-1750).

Le dit mariage a été célébré par le curé de la paroisse de Lodève, le 23 février 1745, en présence de Pierre Raymond Broussounet fils légitime de son père Raymond Broussounet marié fabriqueur et de sa femme Marie Duval marierchand de la ville d'une part et de son épouse Marie Tisserenc fille légitime de son père Tisserenc marié fabriqueur et de sa femme Elisabeth Boyer marier de la dite autre part, présents les lieux-
 a lieu de mariage de la table sous le nom de Jacques pour François
 de son nom fils, sous le nom de Joseph Broussounet vignier avec les parties
 et nous Registe
 Broussounet fils & Marie Tisserenc
 Gilles Tisserenc marié avec Broussounet
 Jeanne Boyer de Tisserenc Broussounet
 ex-chant de la table marier, l'ancien de Thémis
 Louer, Broussounet pour le présent de Tisserenc
 Gilles Tisserenc & Broussounet
 Joseph Tisserenc fils Broussounet des son
 Tisserenc Jacques Tisserenc
 Broussounet
 Je signifierai pour le registre

▲ Union des familles Broussounet et Teisserenc : acte de mariage de Pierre Raymond BROUSSOUNET (1717-1802) avec Marie TEISSERENC (1720-1802), le 23 février 1745 à Lodève. - Parmi les signatures des témoins, on relève les noms de Jean-François de Fozières, Alexis de Madières de Latude, Louis Joseph de Lauzières de Thémis, (ADH, 1 MI EC 142/6).

L'an 1754 et le 22^e jour de décembre François
 Raymond né le 9^e du courant fils de Monsieur
 maître François Broussounet docteur en médecine
 et de Madame Elisabeth Senard yacquier
 mariés. par son Jean Sauré marier marié
 par son grand-oncle de l'hôpital pour l'acte de
 la sous-signer avec nous curé.
 François Broussounet Docteur de l'Université de Montpellier

▲ Acte de baptême de François Raymond Broussounet, né le 9 décembre 1754 à Lodève, fils d'Élisabeth Sénard Paquier et François Broussounet, docteur en médecine (ADH 5 MI 29/4).

Suivant l'exemple paternel, Auguste Broussonet (1761-1807) devient médecin, comme après lui son jeune frère Jean (1771-1846). La fréquentation d'Antoine Gouan (1733-1821), naturaliste, l'oriente vers l'histoire naturelle : dès 1779, il présente son premier mémoire consacré aux poissons (transposition à la zoologie du système de nomenclature de Linné). En 1780, il va consulter les collections ischyologiques à Londres, où il rencontre le célèbre naturaliste et botaniste Sir Joseph Banks (1743-1820), qui a fait le tour du monde (1778-1771) avec le capitaine Cook. Président de la Royal Society, Banks alimente les jardins royaux en plantes exotiques, de même qu'avec son ami Broussonet il fera venir de France, en 1785, un bélier et une brebis de race mérinos dans le but d'expérimenter une production de laine fine. De retour à Paris en 1782, Broussonet introduit pour la première fois en France un pied de ginkgo biloba que lui a offert Banks : « un plan mâle de l'arbre aux quarante écus, ainsi nommé par M. de Pétingy parce qu'il l'avait payé fort cher. »⁷ Redescendu dans le Midi, Broussonet y herborise en Languedoc et en Catalogne. Que fait-il, à ce moment-là, de son pied de ginkgo biloba ? L'histoire dit qu'il l'offre à son tour à Antoine Gouan, lequel « l'installe en 1787 dans la propriété qu'il possédait au [3, rue du] Carré du Roi » à Montpellier. Huit ans plus tard, « le 1er février 1795 » prenant ses fonctions de directeur du jardin des plantes de Montpellier, Gouan y « plante solennellement une marcotte. »⁸

L'intervalle de 1782 à 1787, non renseigné, laisse penser que le fameux ginkgo de Banks séjourna en pot, pendant ces cinq années, chez Broussonet. Ensuite la méthode du marcottage n'est mentionnée qu'une fois, pour permettre à Gouan d'offrir un ginkgo n°2, mâle, au jardin des plantes. Quant à l'arbre de Lodève, c'est un ginkgo femelle qui appartient au chapitre suivant de cette même histoire, car il est sûr que le premier ginkgo fait naître une petite culture de cet arbre chez les botanistes. « En 1795, une bouture prise sur le ginkgo de Montpellier est plantée au jardin des plantes de Paris, » lit-on dans la notice Wikipédia... avec

une photographie du « Ginkgo biloba du jardin des plantes de Paris planté vers 1811 » (?). Cette même notice attribue au ginkgo de Montpellier d'avoir donné « pour la première fois des ovules le 12 avril 1812. »

Les historiens du jardin des plantes de Montpellier indiquent : « En 1830, plusieurs rameaux femelles, issus d'un ginkgo croissant chez monsieur Gaussen dans son domaine de Chapeau-Rouge, à Bourdigny près de Genève, avaient été apportés par un amateur éclairé, monsieur Vialars, et entés en fente sur un jeune sujet. Quelques plans avaient été fortifiés par greffage sur un pied plus vigoureux. En 1832, Raffeneau-Delile greffa des rameaux robustes sur l'arbre du jardin des plantes. Deux ans plus tard, l'apparition des fleurs mâles entraîna une publication. En 1835, la première fructification se manifesta. La production d'ovules s'est répétée depuis lors chaque année. À son tour, l'arbre mâle du Carré-du-Roi sera greffé en 1837 avec des rameaux femelles provenant du jardin. Ceux-ci fructifièrent dès 1843. À la même époque, Montpellier fournit des rameaux femelles à Kew Garden, par un juste retour pour l'envoi du clone de l'arbre offert naguère. Un sujet mâle de Trianon fut enté avec des rameaux femelles provenant de Montpellier ; cet arbre produira des ovules en 1853. Grâce à Maurice Granel, d'autres jardins européens bénéficièrent aussi d'un tel don. »⁹

Parmi les nouveaux arbres distribués figurent, à Montpellier, le ginkgo du square Planchon, peut-être « planté lors de la création du square en 1857-1858, soit plus de 60 ans après celui du jardin des plantes qui paraît pourtant beaucoup plus petit. »¹⁰

Après s'être intéressé aux moutons mérinos, aux chèvres angora et au mûrier à papier, Broussonet entre à la Société d'agriculture de Paris, et en devient le secrétaire perpétuel en 1788. L'année de la Révolution, il siège à l'Assemblée législative dans le camp des Girondins, ce qui lui vaut d'être proscrit en 1793. Passé en Espagne, puis au Maroc, il recouvre finalement ses droits et est nommé consul à Mogador (Essaouira), puis commissaire des relations.

⁷ Le Jardin des plantes de Montpellier, Monuments historiques, coll. Duo, DRAC Occitanie, 2018 ; p. 59.

⁸ Ibid., p. 59.

⁹ Ibid., pp. 68-69.

¹⁰ Ginkgo de France, GINKGO de FRANCE (pagesperso-orange.fr)

¹¹ Le Plein Sens Éditions, 34380, Notre-Dame-de-Londres (2000).

En 1803, il revient à Montpellier pour enseigner la botanique, et prendre en charge le Jardin botanique: on se plaît à l'imaginer, après tant de tribulations, heureux près de l'arbre qu'il avait ramené de Londres. Il meurt en 1807.

Selon les indications réunies plus haut, il est vraisemblable qu'Auguste Broussonet n'a pas connu l'existence du ginkgo biloba de Lodève, la ville de son père. Cet arbre, situé dans un angle du petit jardin surélevé devant le pavillon nord de l'actuel hôtel de ville, a-t-il été planté avec une intention particulière, botanique ou politique? Commémorative? La réponse nous manque. Une brochure intitulée Lodève pas à pas, au fil des rues¹¹, par ailleurs abondamment chargée d'informations erronées, établit sans justification aucune que le ginkgo biloba de Lodève fut « planté en 1886. » Une date si tardive semble peu probable, si l'on considère la taille déjà considérable de l'arbre, telle que nous la montre une photographie des années 1920. S'il fallait choisir une période pour lancer une investigation, la plus propice ou la plus inspirante serait, du point de vue de l'histoire, celle où s'illustrèrent les maires Belliol et Rouaud sous Louis XVIII (1814-1824). Demandant aussi la restauration de l'évêché (Belliol, 1814), ces maires royalistes voyaient comme prioritaire l'embellissement des promenades avec ensablement du sol, installation de bancs, pose de clôtures. Pour sa ville, Rouaud redessina un blason avec la couronne comtale. Belliol et Rouaud sont ceux dont le tempérament correspondrait le mieux à la plantation d'un arbre majestueux... Mais rien d'autre ne nous permet de l'établir.

*Par Bernard Derrieu,
16 mars 2021*

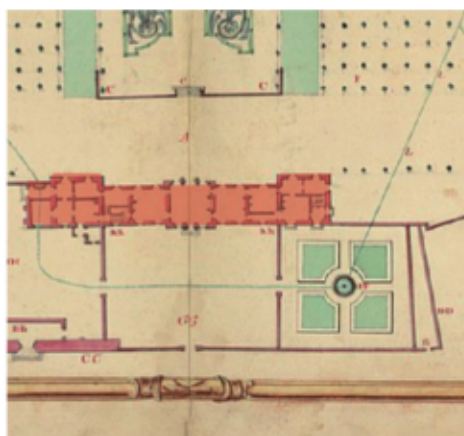


▲ *Détail d'une carte postale des années 1920, montrant le feuillage du ginkgo biloba débordant de la grille du jardin.*

VERS UNE MISE EN VALEUR

En 2023, la cathédrale de Lodève a bénéficié d'une restauration d'envergure permettant notamment la transformation de sa tour clocher en belvédère ouvert au public. La cathédrale est classée monument Historique en 1840, l'ensemble épiscopal, comprenant l'hôtel de ville, son enclos et le parc ont été classé par arrêté en 2005. Dans la continuité de ce chantier de valorisation des édifices historiques de la ville, un concours d'architecture a été lancé en 2023 avec l'attribution du projet au mandataire Combas architecture. L'ancien palais des évêques (actuel hôtel de ville) est à l'étude pour le réaménagement de ses espaces intérieurs. Les espaces extérieurs ont été confié aux paysagistes Martel et Michel.

Un soin particulier sera donné au patrimoine, tant bâti que naturel. Le Ginkgo Biloba est directement concerné puisqu'il est implanté sur le site de projet, et participe, par sa taille et son envergure à donner de la grandeur à ce décor historique. La mairie de Lodève souhaite réinvestir l'espace de la cour d'honneur et de son jardin afin d'y accueillir des évènements, également d'améliorer l'accessibilité générale. Le square qui environne l'arbre serait piétonnisé et arboré. La labellisation «Arbre Remarquable» viendrait accompagner ce projet global, dans le respect de sa charte. Elle poserait un jalon symbolique dans la mise en valeur de ce site patrimonial majeur de la ville de Lodève.



1758

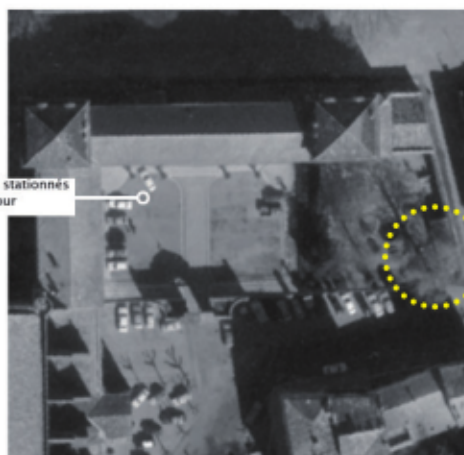


1870

DIAG : LA COUR D'HONNEUR

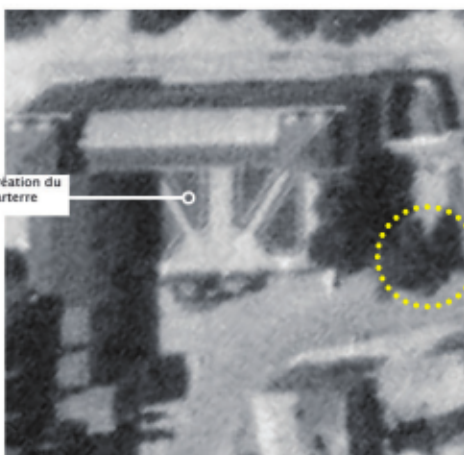
Tout comme le parc, la cour d'honneur a évolué au fil du temps.
 A l'origine elle était composée de deux espaces distincts séparés par un mur et organisés autour d'une composition géométrique, la cour et le jardin.
 Dans les années 80, la cour a été complétée par un parterre structuré de haies et massifs floraux avec une composition en patte d'oie.
 Un parking a occupé le jardin tout en conservant les arbres adultes dont un très beau ginkgo biloba, arbre remarquable.
 Seul le bassin historique a traversé le temps.
 Les usages ont été inversés, la cour-parking à l'emplacement du jardin historique et le parterre fleuri en lieu et place de la cour.

ORIENTATIONS : La cour d'honneur gagnerait à retrouver son fonctionnement et sa composition d'origine. Une cour minérale axée sur la façade principale du palais et un jardin latéral recomposé autour du bassin.
 La liaison avec la rue Taly et les accès PMR à la mairie sont à étudier plus précisément pour faciliter l'accessibilité et les cheminements piétons.



Véhicules stationnés dans la cour

1970



Création du parterre

1981



La labellisation Arbre Remarquable viendrait appuyer le projet de paysage et d'architecture de l'ancien palais épiscopal et ses jardins pour une valorisation globale des espaces patrimoniaux de Lodève. Un temps évènementiel serait organisé comprenant la fabrication et la pose d'un panneau d'interprétation en pied d'arbre et une cérémonie d'inauguration. La mise en valeur et la connaissance de cet arbre pourrait se faire dans le cadre de la programmation du label Pays d'art et d'histoire lors d'évènements nationaux tels que la Fête de la nature, ou locaux, tels que les dimanches du patrimoine, la petite fête de l'arbre, etc, en lien avec les associations du territoire (Paysarbre, Terre en Partage, Kermitt, Demaine la terre!). Ainsi, le Ginkgo Biloba serait porteur d'une histoire élargie au patrimoine de Lodève : de la botanique à l'histoire générale de la ville, de la protection de son patrimoine naturel à la valorisation de ses édifices emblématiques.

